



ARCHIPEL 33 PRÉSENTE

# entre nos mains

Un film de Mariana Otero





ARCHIPEL 33 PRÉSENTE

# entre nos mains

Un film de Mariana Otero

FRANCE - 2010 - FORMAT : 35 MM - 1.85 / DOLBY SRD

**Durée :** 1h28

## **SORTIE LE 6 OCTOBRE 2010**

### **DISTRIBUTION**

Diaphana  
155, Rue Du Fbg Saint-Antoine - 75011  
Tél. 01.53.46.66.66  
diaphana@diaphana.fr

### **PRESSE**

Marie Queysanne  
113, rue Vieille du Temple - 75003  
Tél. 01.42.77.03.63 / Fax. 01.42.77.00.13  
marie.q@wanadoo.fr

Photos téléchargeables sur [www.diaphana.fr](http://www.diaphana.fr)



# SYNOPSIS

**Confrontés à la faillite de leur entreprise de lingerie, des salariés - majoritairement des femmes - tentent de la reprendre sous forme de coopérative.**

**Au fur et à mesure que leur projet prend forme, ils se heurtent à leur patron et à la réalité du « marché ».**

**L'entreprise devient alors un petit théâtre où se jouent sur un ton espiègle, entre soutiens-gorge et culottes, des questions fondamentales économiques et sociales. Les salariés découvrent dans cette aventure collective une nouvelle liberté.**

# MARIANA OTERO - PROPOS

## L'HISTOIRE

Pendant des années, j'ai consacré mon travail de cinéaste à tenter de dresser un état des lieux de notre société. Sans commentaire, sans interview, sans discours, mais en racontant des histoires qui rendaient visible la complexité des situations et des enjeux. Trois films ont ponctué cette période : « *Non lieux* » (1991), « *La Loi du collègue* » (1994) et « *Cette télévision est la vôtre* » (1997). Dans ces films, j'interrogeais des institutions qui fonctionnaient toutes suivant des modèles préétablis dont il était bien difficile, pour ceux qui y travaillaient, de s'écarter.

Avec « *Entre nos mains* », je voulais porter mon regard sur une « utopie » qui se confronte au réel en racontant l'histoire de « gens » qui sont amenés très concrètement à remettre en question leur manière de vivre ou de travailler et à se penser ou se percevoir autrement, à travers d'autres pratiques.

C'est pourquoi je me suis intéressée aux Scop, des entreprises qui fonctionnent sous forme de coopérative. Elles « révolutionnent » intimement notre manière instituée de travailler et de vivre ensemble et amènent chacun à penser différemment son rapport au travail, aux collègues, aux proches, et plus généralement à revoir sa manière « d'être au monde ».

Il m'a semblé que le meilleur moyen de montrer cette révolution à la fois intime et collective était de filmer non pas une Scop déjà existante, mais plutôt le prélude à sa naissance, c'est-à-dire la période courant sur quelques mois durant laquelle les salariés envisagent de construire ensemble leur propre coopérative.

C'est ainsi que je suis arrivée à Starissima, une entreprise de lingerie féminine située à proximité d'Orléans, constituée majoritairement de femmes (c'est pour cela que je dirais elles plutôt que ils, écorchant délibérément ainsi notre sacro-sainte règle de grammaire !). Pour la plupart, elles ont travaillé dans ce lieu toute leur vie durant sans jamais se syndiquer - à l'exception de l'une d'entre elles - et ne se sont même jamais mises en grève malgré leurs insatisfactions et leurs maigres salaires. Starissima est donc une entreprise figée depuis des décennies dans un système hiérarchique et paternaliste fort, « à l'ancienne » pourrait-on dire, mais aussi paradoxalement, à l'image du monde salarial actuel, moins syndiqué et politisé qu'il y a une trentaine d'années.

Avec cette possibilité de travailler en coopérative, des femmes d'origines culturelles différentes, habituées à travailler « en clans » et de manière individualiste, allaient devoir travailler ensemble : l'enjeu pour elles était de taille. Mais plutôt que de décrire le processus économique en lui-même, ce qui m'intéressait, c'était de filmer - dans la suite de mon film précédent « *Histoire d'un secret* » - le politique à hauteur d'hommes et de femmes, et de le faire au quotidien, en essayant de m'approcher au plus près de chacun, de son évolution singulière, pour essayer d'en dégager au final un sens plus général et plus vaste. Et de faire ainsi de cette entreprise un petit théâtre aux personnages divers et attachants où allaient se jouer des questions fondamentales économiques et sociales.

# LA MISE EN SCÈNE

Pour la réalisation, j'ai choisi de travailler en cinéma direct. Mais à la différence de mes précédents films, je n'ai pas choisi de rester entièrement hors du film, mais plutôt d'être présente parmi les salariées par ma voix et mon questionnement et de prendre ainsi une place à leur côté tant dans l'entreprise que dans le film. Dès le début, je leur ai posé des questions pendant qu'elles travaillaient afin de tisser avec elles une relation que je concevais comme une partie intégrante de leur vie dans l'entreprise et aussi du film. Je souhaitais les impliquer complètement dans le tournage et leur laisser la possibilité de s'adresser à la caméra quand elles en auraient envie pour raconter cette histoire qui était la leur.

Je présentais comme une porosité entre le processus filmique et celui de transformation de l'entreprise. Et en effet, plus encore que dans mes autres tournages documentaires, cette relation entre les personnes filmées et moi – mais aussi avec la caméra et le film – a beaucoup évolué au fur et à mesure que le projet Scop prenait forme. Plus les salariées avaient à affirmer le choix de ce projet - y compris contre leur patron - et plus elles étaient amenées à « changer de place » au sein de leur entreprise, plus alors elles faisaient preuve de liberté face à la caméra.

En suivant l'évolution de leur projet, avec son lot de rebondissements parfois drôles, parfois dramatiques, je me rendais compte que le film allait aussi, au-delà du politique et de l'économique, raconter la liberté reconquise par ces salariées, leur liberté de parole et de gestes, leur bonheur de pouvoir se raconter, de se réapproprier le récit, chacune à sa manière.

En ce qui concerne le cadrage, je tenais absolument à ce que chacun et chacune existent dans « son cadre » de travail, en accomplissant ses gestes quotidiens. C'est pourquoi j'ai décidé de filmer plutôt en plans larges. Par contre, lors des réunions dans les bureaux où le travail est constitué d'échanges verbaux, j'ai préféré filmer les personnages en gros plans.

En terme de construction, avec la monteuse Anny Danché, nous avons travaillé dans le sens de l'histoire, en excluant ce qui nous semblait anecdotique pour ne garder que ce qui faisait l'essentiel des enjeux de cette « aventure ». L'idée qui nous guidait était de ne pas chercher à tout dire, de ne pas donner toutes les informations dès le premier quart d'heure. C'est ce que permet le cinéma : une fois installé dans son fauteuil, le spectateur peut se laisser peu à peu prendre par l'histoire. On n'est pas obligé, comme c'est hélas souvent le cas à la télévision aujourd'hui, de le prendre par la main, ni de répondre immédiatement à toutes les questions qu'il pourrait se poser en ajoutant, par exemple, un commentaire en voix-off de peur « qu'il décroche ». Nous avons donc délibérément construit le film autour des personnages en laissant de côté ce qui serait trop explicatif. Le spectateur n'en sait pas plus que les protagonistes. Il prend connaissance des situations et des enjeux en même temps qu'eux. Il est porté par les émotions qu'ils font naître. C'est à travers ces émotions que la pensée prend sa place : pensée et émotions ne sont pas contradictoires. Et, j'essaie dans mes films de les faire marcher ensemble, comme j'essaie de faire marcher ensemble l'intime et le politique.

# LE PATRON

Dès le départ, le patron de Starissima a accepté que je filme dans son entreprise. C'est suffisamment rare pour être remarqué et loué car les entreprises sont malheureusement la plupart du temps des lieux « invisibles » alors qu'elles font partie intégrante, à plus d'un titre, de la vie de tout un chacun. S'il a accepté que je filme les salariés dans le cadre du projet de coopérative, il a toutefois refusé d'être filmé puisque, me disait-il, il ne ferait pas partie de la future entreprise. Quand finalement, en cours de route, il a changé d'avis et voulu « entrer » dans le capital de la Scop pour en devenir un des associés, il a maintenu son refus d'apparaître dans le film. Si cela a pu au début me poser un problème, très vite j'ai compris que son absence était plutôt intéressante : l'enjeu du film, à ce moment-là, ne tenait pas à sa personne mais à sa fonction, l'ancienne puis la nouvelle qu'il voulait s'attribuer dans la Scop. Son apparition serait devenue anecdotique. Le laisser hors-champ lui donnait finalement plus de force et paradoxalement de présence. L'invisibilité du patron, à l'intérieur d'une entreprise pour une fois « visible » prenait alors tout son sens.

# LA COMÉDIE MUSICALE

Cette dernière séquence est l'aboutissement du tournage et de la relation très particulière, complice et ludique, que les salariés ont tissée avec moi, la caméra et le film. Alors que le film n'était encore qu'à l'état de projet, j'avais déjà envisagé de pouvoir ponctuer ce tournage de séquences chantées. Cela me semblait être un moyen juste d'exprimer et de représenter une parole collective. Mais, à ce stade, ce n'était encore qu'une idée, « des images rêvées » que je gardais précieusement dans un coin de mon esprit alors que le tournage commençait. Quand les salariés se sont mis à chercher des moyens pour trouver de l'argent en dehors des banques, afin de consolider les capitaux de la Scop, j'ai proposé de réaliser un clip pour lever des fonds sur internet. L'idée les a séduits mais, au vu des événements, elle a perdu rapidement sa raison d'être.

C'est quand il a fallu « conclure » l'histoire, alors que certains des salariés ont clairement exprimé la volonté de représenter l'issue de leur aventure « autrement qu'à la télévision », que la possibilité de réaliser une séquence de comédie musicale est revenue dans nos esprits. Ils souhaitaient que la fin du film corresponde à leur tempérament et à leur façon de vivre les événements. Tout est allé très vite dans un élan de leur part et de la mienne. Ce sont deux femmes du bureau d'industrialisation qui ont écrit les paroles de la chanson. Un ami musicien, Fred Fresson, a composé immédiatement une musique puis est venu avec sa guitare pour aider les salariés à chanter : ce furent quelques jours de tournage extraordinaires.

Malgré l'échec économique, l'aventure collective prenait finalement corps et forme, de manière « enchantée ». Un esprit subversif flottait résolument dans l'entreprise. En tournant cette séquence, j'ai eu l'impression que nous célébrions ensemble une transformation qui avait eu lieu pour les salariés durant ces trois mois de réflexion autour de la Scop mais aussi durant ces trois mois de tournage. Les salariés affirmaient que si « l'économique » dirigeait en partie les événements, il n'aurait pas le dernier mot et qu'ils avaient construit quelque chose ensemble, un quelque chose qui nous appartient et nous définit profondément et que l'on appelle « culture ».

# LISTE TECHNIQUE

<b>Image et réalisation</b>	Mariana OTERO
<b>Son</b>	Pierre CARRASCO
<b>Montage image</b>	Anny DANCHÉ
<b>Montage son</b>	Cécile RANC
<b>Mixage</b>	Yann LEGAY
<b>Collaboration comédie musicale</b>	Pascal DEUX
<b>Musique originale</b>	Fred FRESSON
<b>Production</b>	Denis FREYD
<b>Une production</b>	ARCHIPEL 33
<b>avec la participation du</b>	CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
<b>et le soutien de</b>	CENTRE IMAGES - RÉGION CENTRE de LA REGION ÎLE-DE-FRANCE de la PROCIREP - Société des Producteurs et de l'ANGOA
<p>Ce film a bénéficié du Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle du Centre National de la Cinématographie et du soutien au montage de Périphérie dans le cadre de son partenariat avec le Conseil général</p>	
<b>Ventes Internationales</b>	DOC & FILM INTERNATIONAL

# FILMOGRAPHIE DE MARIANA OTERO

## CINÉMA

### **2003 HISTOIRE D'UN SECRET**

*(documentaire, 95 mn - Archipel 35)*

Prix Spécial « 20<sup>ème</sup> anniversaire »

*(Semana Internacional de Cine de Valladolid 2003)*

Mention spéciale du Jury international *(Festival Dei Popoli 2003)*

Prix spécial du Jury *(Forum doc de Belo Horizonte 2003)*

Sélectionné au festival de Locarno 2003

DVD édité par Blaq Out

## TÉLÉVISION

### **1997 CETTE TÉLÉVISION EST LA VOTRE**

*(documentaire, 60 mn, Archipel 33 - La Sept Arte)*

Mention spécial du jury au Festival de Vic Le Comte

### **1994 LA LOI DU COLLÈGE**

*(feuilleton documentaire, 6 X 28 mn, Archipel 33 - La Sept Arte)*

Prix du meilleur film documentaire aux Rencontres  
du cinéma documentaire de Lisbonne 1995

Jury's Tip - Prix Europa 1995

DVD édité par Blaq Out

### **1991 LOIN DE TOI**

*(documentaire, 8 mn, IMA - La Sept Arte)*

**NON-LIEUX** co-réalisation avec Alexandra Rojo

*(documentaire, 75 mn, Yumi - La Sept Arte)*

Prix du meilleur documentaire Festival de Vaulx en Velin 1991

# LES SCOP

Les Scop - Sociétés COopératives et Participatives - sont des entreprises coopératives dont les salariés sont associés majoritaires.

Les Scop reposent sur un principe de démocratie d'entreprise et de priorité à la pérennité du projet. Avec au moins 51 % du capital et 65 % des voix, les salariés associés participent aux grandes décisions stratégiques en Assemblée Générale selon le principe « 1 personne = 1 voix » : chacun en effet, quel que soit le nombre de part sociale qu'il détient, son travail ou sa fonction, bénéficie du même pouvoir et devient co-responsable de l'entreprise.

Démocratie, égalité, équité, solidarité, transparence et responsabilité sociale sont les valeurs défendues par les Scop. Tels des enfants de la Commune de Paris, des Conseils d'ouvriers et des utopies anarchistes, mais dans un esprit aujourd'hui moins « politique » ou directement « militant », ces Scop renversent complètement l'organisation prescrite du travail et la division dirigeants/exécutants qui aujourd'hui imprègnent l'ensemble de notre société et de son fonctionnement. Cette organisation redonne du sens au travail des salariés et plus généralement à leur vie. D'un point de vue purement économique, les Scop résistent souvent mieux aux turbulences et aux crises, du fait de l'engagement de chacun dans l'activité de l'entreprise, mais aussi parce qu'une grande partie des bénéfices sert non pas à rétribuer les associés, mais à alimenter un fonds de réserve qui leur permet de faire face en cas de difficultés.

## QUELQUES DONNÉES ÉCONOMIQUES :

Les Scop sont présentes dans tous les métiers, y compris les plus innovants comme les biotechnologies, l'édition de logiciels, le conseil en innovation et connaissent un développement régulier en France depuis plus de quinze ans. Le réseau des Scop, organisé au niveau régional et national, soutient et aide les salariés à créer leur Scop (par transmission, reprise ou création ex nihilo) et à survivre sur le marché. ([http://www.scop.coom/p193\\_FR.htm](http://www.scop.coom/p193_FR.htm)).

À fin 2003, le nombre de Scop était de 1 538 et les salariés de 35 099. A fin 2009, le nombre de Scop était de 1 925 et les salariés de 40 424. Sur le cumul des 5 dernières années, 2005 à 2009, 920 Scop et 6166 nouveaux emplois ont été créés contre 661 Scop et 5 172 emplois lors des années 2000/2004.

A fin 2009, sur 40 424 salariés, 29% sont dans le BTP (11 586), 23,5% dans l'industrie (9 509) et 37% dans les services de toutes natures (15 081 emplois).

## CHIFFRES CLÉS À FIN 2009

- **1 925 Scop**
- **40 424 salariés (hors filiales)**
- **3,9 milliards d'euros de chiffre d'affaires**
- **1,8 milliards d'euros de valeur ajoutée**
- **158 millions d'euros de résultat net**
- **Taille moyenne : 21 personnes**
- **Pourcentage de salariés associés après plus de 2 ans : 83 %**

*Une production ARCHIPEL 33 avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE et le soutien de CENTRE IMAGES - RÉGION CENTRE, de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, de la PROCIREP - Société des Producteurs et de l'ANGO. Ce film a bénéficié du Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle du Centre National de la Cinématographie.*

